

Andrea Zanzotto

Cinq sonnets

traduit par Gérard Genot

[...] *en hommage à notre commune passion (archi)pétrarquiste et (anti)pétrarquiste, je vous envoie quelques sonnets qui feront partie d'un prochain recueil [...].*

[...] *Je n'en ai pas écrit beaucoup, environ une vingtaine, mais ils constitueront la partie centrale — le « cœur »? — de mon prochain livre. Qui commence à prendre forme, à partir de l'amas de « feuilles tombées » dans mon tiroir au cours des cinq dernières années.*

Ces sonnets voudraient être un hommage au thème du « Galatée au bois », écrit en pensant au fantôme du grand bois de Montello, à deux pas de mon village... Un bois en grande partie détruit et qui a souffert de la guerre de 15-18, et qui a été le refuge du cardinal Della Casa dans la grande — également disparue — Cartusia Montelli, pendant les années magiques, 1400-1500.

Galatée au bois : les vaporeux règlements humains, les réseaux symboliques (de la langue jusqu'à la perception elle-même, peut-être) tendus comme d'évanescentes toiles d'araignées sur le formidable pullulement de la forêt... Bah, je ne sais pas trop.

[...]

(Extraits de deux lettres de A. Z. à G. G., 14 oct. 77, 9 déc. 77)

Andrea Zanzotto est né en 1921 à Pieve di Soligo (province de Trévise); il y vit. Il a publié, entre autres, *IX ecloghe* (1962), *La Beltà* (1968), *Gli sguardi i fatti e senhal* (1969), *Pasque* (1973). Il est professeur de l'enseignement secondaire.

Sonnet de Linné et Dioscoride. Dioscoride Pedanius, médecin grec de notre 1^{er} siècle, voyageur et botaniste, est une *auctoritas* du Moyen Age.

Sonnet de furtivités et traverses. Changement, fuite, vanité, serpent, viennent de Pétrarque.

Sonnet sur quoi faire et quoi penser. Le sonnet XII de Foscolo commence par ce vers :

Che stai? Già il secol l'orma ultima lascia...

Sonnet de Ugo, Martino et Poucet. 1778 est la date de naissance de Ugo Foscolo le Zantiote. Je ne devine pas qui peut être Martino. Le premier vers est le v. 13 du *Charme* de Foscolo, *Les Sépulcres* (1806), où le poète proteste contre un décret napoléonien sur les cimetières, et revendique le droit à la fréquentation des sépultures. *Galatée* est le titre du grand *traité de savoir vivre* de Monseigneur Della Casa (1503-1556), titre si célèbre qu'il est passé en nom commun en italien.

SONNET DE RONCES ET LIMITES

Esquive subtile qui ès herbes serpentes,
éclair ardu qu'une énigme oriente,
que nulle énigme n'oriente, et pourtant épouvante
le cœur qui en serpents/voit muer les sarments ;

nausée qui d'un débile répit déplante
moi dans le vide dont toute herbe ici s'empreint,
pour ce qu'en voies et voies de serpents il éteint
lueurs et arbustes, en grésillements de serpents ;

et toi mon esprit, ô permanence, à la lim-
ite du rusé gouffre creux mortaise danger,
ô toi qui à dangers et limites te limes :

et je ne puis jamais ne pas m'y mélanger,
nerfs yeux oreilles en qui le sursaut prime
si d'ombres et d'aguets vient serpent s'épancher.

(1975)

SONETTO DI STERPI E LIMITI

Sguiscio gentil che fra mezzo erbe serpi,
difficil guizzo che un enigma orienta,
che nullo enigma orienta, e pur spaventa
il cor che in serpi vede mutar sterpi ;

nausea, che da una debil quiete scerpi
me nel vacuo onde ogni erba qui s'imprenta,
però che in vie e vie di serpi annienta
luci ed arbusti, in sfrigolio di serpi ;

e tu mia mente, o permanere, al limite
del furbo orrido incavo incastro rischio,
o tu che a rischi e a limiti ti limi :

e non posso mai far che non m'immischio,
nervi occhi orecchi al soprassalto primi
se da ombre e agguati vien di serpe il fischio.

SONNET DE LINNÉ ET DIOSCORIDE

Lueur est en vigueur, puis se desserre; en berges emperlées
décolle et rebondit, à soi fiée, la lumière :
herbes feuillages maelstrom marée rivière
qui pour moi par combles et combes fûtes prospères,

de Linné l'œil j'envie et Dioscoride,
si féconde votre façon et les allures
multiples et l'aspect, les noms épice
plus qu'à la langue suavité de clitoris.

Mais c'est tête, hélas (mais dard est cette tête)
de serpent, squame échine serpentine cela
en quoi je vous encre et annèle et circonfonds.

Mais non teste la mienne; voix ou texte
qui vienne à plume, à gorge ce n'est pas,
ni monde ou immonde, moi; et jamais non plus monde.

(1975)

SONETTO DI LINNEO E DIOSCORIDE

Vige il lume, s'allenta; in prode roride
stacca e scavalca, a sé fidando, il lume:
erbe e fronde a vorago marea fiume
che a me per colmi e conche foste floride,

di Linneo l'occhio invidio e Dioscoride
tanto fecondo è il far vostro, e il costume
molteplice e l'aspetto, e i nomi acume
più che a lingua dulcedo di clitoride.

Ma è testa ahimè, ma punta è questa testa,
di serpe, squama e schiena a serpe è questa
in che v'inchiestro e innodo e circonfondo.

Ma non testa è la mia; non voce o testo
che venga a penna, a gola non è questo;
non mondo * o immondo io; né mai pur mondo **.

* adjectif

** substantif (A. Z.)

SONNET DE FURTIVITÉ ET TRAVERSES

Hier, de mai vent d'extrême froidure
ondoyant d'herbe en herbe, immobile je vis,
décolorait les herbes, des feuillées les féaux
aspects bouleversait le changement;

et pourtant c'était ahan d'âcres lueurs
jusqu'aux fourrés à leurs nids reculés
intimes crispations glissades grimaces cris
orgasmes en vaine fuite en vain avent —

et fugitivité, comme multiples
serpents poussés à la traverse, délétères
inventions par quoi le néant on poursuit :

ainsi, autant que fugitif à moi
à tout, à tous, comme l'est tout, fussé-je,
furtivité par monts traces échos obscurs.

(1975)

SONETTO DI FURTIVITÀ E TRAVERSIE

Jeri, di maggio freddissimo vento
ondando di erbe in erbe, immoto io vidi,
scolorando erbe e de le fronde i fidi
aspetti sconvolgendo il mutamento;

e pur era di luci acri lo stento
fin del folto nei più riposti nidi,
intime angustie strisci sfasci stridi
orgasmi in vana fuga in vano avvento —

e imprevedibilità, come di plurime
serpi sospinte a traversie, di tossiche
invenzioni onde al niente si va appresso:

così quanto imprevedibile a me stesso
a tutto, a tutti, com'è il tutto, io fossi,
furtività per dossi orne echi oscuri.

SONNET SUR QUOI FAIRE ET QUOI PENSER

Que fais, que penses-tu? Et à qui donc qui parle?
Qui, quel cui cui d'oisel je distingue,
de quel dégoût de rus le vide je grossis
du pays alentour de moi vermoulu?

A qui je tends, à quelle aiguille ravaudeuse
cette logique — à son fil je m'éteins —,
à quoi bon et pour qui, de note en note j'enlanguis
ceci qui ne fut chant, élocution, ni jacassin?

Que penses-tu, toi qui jamais ne fus, jamais
pas même en signe, en songe de fantôme,
songe de signe, bah de bah, que fais-tu?

Voix d'oisels, de ruisseaux, de forêts, ô intenses
motions de rien qui à rien se modèle,
pensée de non penser, pense : tu penses quoi?

(1975)

SONETTO DEL CHE FARE E CHE PENSARE

Che fai? Che pensi? Ed a chi mai chi parla?
Chi e che cereccè d'augèl distinguo,
con che stillii di rivi il vacuo impinguo
del paese che intorno a me s'intarla?

A chi porgo, a quale ago per riattarla
quella logica ai cui fili m'estinguo,
a che e per chi di nota in nota illinguo
questo che non fu canto, eloquio, ciarla?

Che pensi tu, che mai non fosti, mai
né pur in segno, in sogno di fantasma,
sogno di segno, mah di mah, che fai?

Voci d'augei, di rii, di selve, intensi
moti del niente che sé a niente plasma,
pensier di non penser, pensa: che pensi?

SONNET DE UGO, MARTINO ET POUCKET
(1778-1978)

Quel réconfort serait aux jours perdus une pierre :
mais quelle pierre emmi erratiques décombres,
quelle écale arrachée d'amas et d'encombre
pourrai-je identifier, las, dans le bois?

Que même à divaguer pas après pas
par Holzwege déteints en milliers de séries,
quelle, qui décernât un nom à mes misères,
quelle pierre avilir, et carier quel bloc?

Dans le noir-ogre — il se disloque en rocs —
de l'orbe de blocs en ses recès obscurs
quels mais quels galatées de cimetièrre

rez-de-terre et rez-d'ombre noteront
du moins la trace où l'ahan et le dam
des jours, lapilli dispersés, vit; quels?

(déc. 1977)

SONETTO DI UGO, MARTINO E POLLICINO (1778-1978)

Qual fia ristoro a' di perduti un sasso:
ma qual sasso tra erratiche macerie,
quale scaglia da cumuli e congerie
identificherò nel bosco, ahì lasso?

Ché se pur m'aggrassi passo passo
per Holzwege sbiadenti in mille serie,
quale a conferir nome alle miserie
mie pietra svilirei, carierei masso?

Nel buio-orco che si maciulla in rupi,
dell'orbe a rupi dentro i covi cupi
quali mai galatei ceneteriali

rasoterra e rasoombra noteranno
almen la traccia in che l'affanno e il danno
dei di, persi lapilli, è vivo; quali?